

*Riaba ma poule* d'Andrei Konchalovsky

Philippe Elhem

---

Number 73-74, September–October 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23241ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

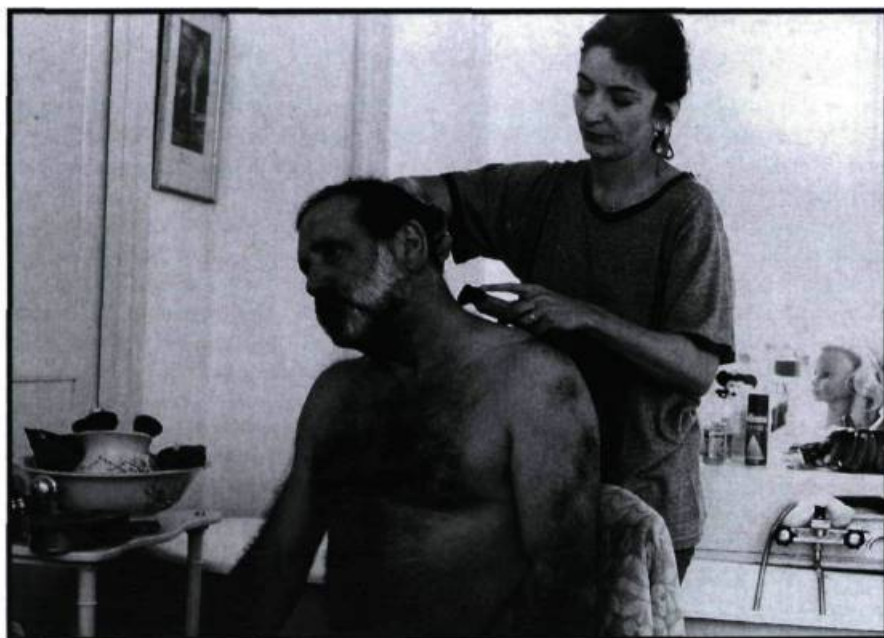
1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Elhem, P. (1994). Review of [*Riaba ma poule* d'Andrei Konchalovsky]. *24 images*, (73-74), 57–57.



Jean Yanne et Christine Pascal.

Marx/Johnny, deux ou trois ans plus tôt, et la quête de Simon, actuelle. Traités sur le même pied, passé et présent en viendront à se rejoindre à la toute fin du film, à travers une série de rapprochements dramatiques plutôt que chronologiques, comme finiront par se croiser les destins de ces trois êtres qui ont en commun une peur panique de la solitude.

*Regarde les hommes tomber* n'est pas exactement un film de cochottes. Il nous parle du double mouvement d'une vengeance et d'une séduction patiemment tissées par une araignée déterminée, qui en a marre de tanguer entre deux eaux et entre deux âges, aux abords de la soixantaine, et partant du rapprochement progressif de deux mâles qui finiront par se dire: «Je t'aime». D'où l'ambivalence du titre: Regarde les hommes tomber... morts comme des mouches; et regarde les hommes tomber... en amour. Ce film était, de loin, le meilleur de la Semaine de la critique. ■

GILLES MARSOLAIS

## RIABA MA POULE D'ANDREÏ KONCHALOVSKY

**L**e film le plus réactionnaire du panel cannois? C'est ce que la vox populi festivalière se mit à répandre dès après la première projection du film. Certains n'hésitaient pas à vous assurer, le regard grave, qu'ils «n'avaient pas aimé entendre ce que le film leur racontait». Les mêmes, sans doute, qui n'avaient pas bronché d'un cil lors de la vision du *Europa* de Lars Von Trier, pourtant le premier film révisionniste de l'histoire du cinéma. Alors qu'en est-il de ce *Riaba ma poule* qui scelle les retrouvailles cinématographiques de Konchalovsky avec la mère patrie russe? Que c'est une fameuse auberge espagnole où une poule ne retrouverait pas ses œufs. Les villageois cultivent une incurable nostalgie pour l'ancien régime et la figure paternelle du camarade Brejnev, l'entrepreneur capitaliste empêche tout le monde de dormir et excite le sentiment de classe de ces mêmes villageois. Assia, elle, n'a qu'une amie, sa poule. Son mari est alcoolique et son fils en cheville avec la mafia moscovite. Rien ne l'étonne plus (mais tout la scandalise); aussi n'est-il pas surprenant que le volatile se mette à lui parler et finisse par pondre un œuf en or (en fait l'œuf a été volé dans un musée de Saint-Petersbourg et il se révélera sans valeur). Le style du film

Inna Tchourikova.



est à l'avenant, mariant expressionnisme et vulgarité, passant du naturalisme à de curieux dérapages dans l'animation. Tout est possible au pays de l'ancienne Union soviétique. Tout est déréglé aussi pour Assia et son cher kolkhoze. Vingt-sept ans après *Le bonheur d'Assia*, Konchalovsky replonge dans la petite commune agricole qui lui servit de décor pour l'un de ses meilleurs films, retrouvant ses personnages et leur petite vie. Mais les temps ont sérieusement

changé et la communauté n'a plus comme dérivatif à sa norme de vie que l'alcool et les vieux rituels du passé. Alors, réactionnaire Konchalovsky? Sans doute; mais l'on serait presque tenté d'ajouter: pourquoi pas? Et puis faut-il confondre le point de vue pour le moins contradictoire du film avec celui du cinéaste (identifié selon ses propres termes à... la poule?). ■

PHILIPPE ELHEM